

Le basket fauteuil est ouvert à tous. Il permet aux personnes valides de se rendre compte des difficultés du quotidien que rencontrent les personnes en situation de handicap. X.G.

X.GRIMALDI

C'est un pari fou, mais ils ont osé. Les frères Ingrand, Florian et Mickaël, fondateurs il y a trois ans du BB Ghisonaccia, ont souhaité diversifier leur offre en proposant une journée découverte du basket fauteuil au Cosc municipal, avec pour objectif de créer une équipe dès la rentrée prochaine.

Si ce n'est déjà pas chose facile de faire vivre et perdurer un club - de basket-ball ou autre - loin des grandes agglomérations, les dynamiques dirigeants de la plaine orientale qui comptent une centaine de licenciés se sont lancé ce challenge audacieux axé sur l'inclusion.

D'une simple idée qui a germé en quelques semaines, le projet a réussi à prendre forme sous l'impulsion de Céline Pellegrini, éducatrice spécialisée, et surtout Sébastien Mesnil, éducateur au BBG et sélectionneur de l'équipe de France de basket fauteuil féminin. Qui de mieux pour insuffler cet élan ? « Il n'y avait pas forcément de demande dans la micro-région, mais si on ne propose pas, on ne suscite pas l'intérêt. Il n'y a qu'à comparer le TC Costa Verde, lorsqu'ils ont lancé le tennis fauteuil. Au début, ils étaient deux ou trois, aujourd'hui, ils organisent un tournoi international reconnu », soutient Sébastien Mesnil.

« Le handicap, c'est l'absence de tout le monde. Toutes les composantes du club se sont mobilisées pour créer cette section, ajoute Céline Pellegrini. Quand on en a parlé autour de nous, le projet a été bien accueilli, c'est devenu une évidence. C'est un projet humain et familial qui, sans connaître encore les retours, a sa place dans notre région. »

Mais pour aller au bout de cette création de section basket fauteuil, il a fallu s'assurer que tout soit réuni, à commencer par les outils adaptés. « On a la chance de bénéficier de ce Cosc grâce à l'aide précieuse de la municipalité, c'est une infrastructure qui est parfaitement aménagée pour accueillir cette discipline. Pour ce qui



BASKET-BALL

Du basket fauteuil à Ghisonaccia

Le BB Ghisonaccia s'est lancé un sacré challenge : créer une section basket fauteuil dès la rentrée. Et pour faire découvrir la discipline, attirer le plus de monde, Anne-Sophie Rubler, joueuse de l'Equipe de France, a rencontré mercredi les curieux venus s'essayer à ce sport inclusif, ouvert à tous

est du matériel, en particulier les fauteuils qui avoisinent les 2 000 € l'unité, nous pouvons compter sur le soutien indispensable de l'APF et de Corsica Sensi Handicap, qui nous en mettent une dizaine à disposition », décrit Florian Ingrand.

« Casser les a priori »

Sur les tablettes depuis quelques semaines, les dirigeants ont donc franchi le pas ce mercredi en organisant une journée découverte pour permettre à la fois de se faire connaître et d'attirer les personnes intéressées. Pour l'occasion, une ambassadrice de renom, Anne-Sophie Rubler, était présente pour faire la promotion de ce sport ouvert à tous. Paraplégique à la suite d'un accident de voiture en 2013, la jeune femme au sourire rayonnant est devenue l'un des visages les plus inspirants du basket fauteuil féminin en France. La joueuse tricolore de 32 ans qui évolue en Elite à Marseille est le parfait exemple de la rédemption par le sport. Elle montre que l'impossible

« Si tous les clubs s'intéressaient à cette pratique, cela pourrait la démocratiser et favoriser l'inclusion entre les personnes valides et les personnes en situation de handicap. »

s'efface avec le courage : « Je suis honorée de pouvoir contribuer au développement du basket fauteuil, ici à Ghisonaccia. Si tous les clubs s'intéressaient à cette pratique, cela pourrait la démocratiser et favoriser l'inclusion entre les personnes valides et les personnes en situation de handicap. »

En participant à cette « opération portes ouvertes » en plaine orientale, la championne a voulu partager son expérience, en prouvant qu'avec de l'abnégation et de la combativité, le handicap n'est pas un frein. Très disponible et avenante, elle a animé des ateliers pratiques, répondu aux questions sans détour, et raconté son histoire. « Avec de la volonté, tout devient réalisable. J'espère casser l'idée et les a priori que l'on se fait de la personne en situation de handicap. »

« Beaucoup de mérite »

Qu'ils soient jeunes ou plus âgés, ils étaient nombreux à franchir les portes du Cosc, attirés par ce

qu'ont mis en place les dirigeants du BBG. « J'ai vu une affiche, je suis venu. Je demande à voir, il y a si peu de choses qui sont proposées pour les gens en situation de handicap que ça ne m'a pas dérangé de descendre de Venaco pour découvrir et essayer ce sport », confie Didier, forcé d'évoluer avec une prothèse de la jambe gauche suite à un accident de moto. « Dans les centres de rééducation, on nous apprend comment se déplacer, on fait du renforcement musculaire, mais on ne nous apprend pas à vivre avec une prothèse, à l'accepter, à réaliser les tâches du quotidien, à faire du sport. C'est à travers des échanges et des démarches comme celles-ci que l'on se construit », ajoute ce passionné de rugby qui, du fait qu'aucune offre ne soit proposée en Corse, s'est donc tourné vers le basket mercredi « par curiosité ».

Dans la salle, il y avait aussi cette dizaine de gamins de la Sessad Alba Nova de Prunelli di Fiumorbu. En situation de handicap, visible ou pas, leur proposer un sport

adapté, pas loin de chez eux, représente une forme de considération. « L'initiative est géniale. Ils ont posé plein de questions à Anne-Sophie, elle leur a donné du courage et prouvé que tout est possible », racontent leurs éducatrices, touchées par cette démarche.

Et puis il y avait les jeunes du club, les « valides », qui se sont prêtés au jeu. Pour Nathan par exemple, qui pratique le basket-ball depuis quatre ans, c'est « l'occasion de se rendre compte des difficultés du quotidien que rencontrent les personnes handicapées. Je suis étonné de voir la hauteur du panier lorsqu'on est assis dans un fauteuil. Ce n'est pas facile de marquer, cela demande plus de force et plus d'adresse. Et gérer à la fois les roues et les dribbles avec le ballon, ils ont beaucoup de mérite », témoigne l'adolescent de 13 ans qui se dit « prêt » à s'inscrire à la rentrée, « pour aider mon club à développer la section basket fauteuil ».

En brisant les préjugés, en réunissant autour de cette balle orange des personnes aux parcours différents, les dirigeants du BB Ghisonaccia ont prouvé que l'inclusion passe aussi par le terrain de jeu. En attendant de se retrouver en septembre !



Avec Anne-Sophie Rubler, le président Florian Ingrand s'est essayé à cette discipline ouverte à tous, invalides ou pas. X.G.



Plus d'une trentaine de personnes de tous les âges avait répondu à l'invitation du club. X.G.